

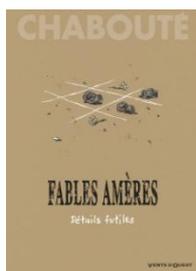
Sélection Une Case en Plus 2019-2020

Pandolfo, Anne-Caroline et Risbjerg, Terkel. *Enferme-moi si tu peux*. Casterman, 2019. 23 €. **Art brut. Folie. Musée**



Entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle, femmes, pauvres, malades et fous n'ont aucun droit. Parmi eux, Augustin Lesage, Madge Gill, le Facteur Cheval, Aloïse, Marjan Gruzewski et Judith Scott sont enfermés dans une société qui les exclut. Ils vont pourtant transformer leur vie en destin fabuleux. Un jour, du fond de leur gouffre, une inspiration irrépressible leur ouvre une porte. Sans culture, sans formation artistique, ils entrent comme par magie dans un monde de créativité virtuose. Touchés par la grâce ou par un « super-pouvoir de l'esprit », ils nous ont laissé des œuvres qui nous plongent dans un mystère infini. Voyage vers l'Art Brut (terme instruit par le peintre Jean Dubuffet qui désigne les productions de personnes exemptes de culture artistique). (Source *Editeur*).

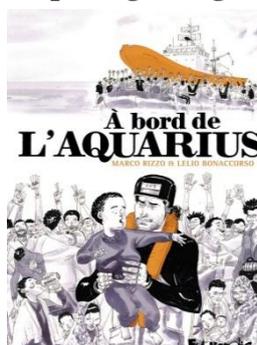
Chabouté, Christophe. *Fables amères*. Vents d'Ouest, 2019. 13,90 € **Société. Nouvelle**



Cette série d'histoires courtes sans paroles, ou presque, série « d'événements, insignifiants, minuscules impairs, maladroites anodines... » comme le souligne la der de couverture, pose de vraies questions. Sur l'indifférence, les a priori qui nous gouvernent ou les contradictions que nous n'assumons pas. Des sans-abri à l'extrême droite, en passant par le handicap, l'espoir déçu du jeu ou l'hypocrisie de notre société, Chabouté aborde tous nos maux et défauts sans concession mais toujours avec simplicité et délicatesse. En s'abstenant de commenter ou de juger...

Le trait précis noir sur blanc de Chabouté et la poésie qui émane de certaines de ses planches nous emportent. (Source *Le Parisien*)

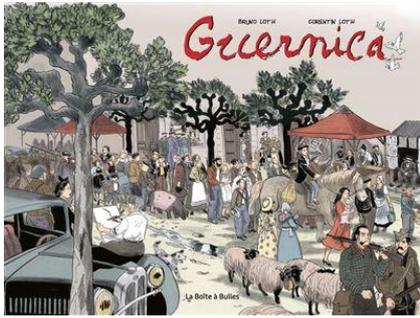
Rizzo, Marco et Bonaccorso, Lelio. *A bord de l'Aquarius*. Futuropolis, 2019. 19 € **Reportage. Migrant**



En novembre 2017, deux Siciliens, Marco Rizzo, journaliste et scénariste et Lelio Bonaccorso, dessinateur, embarquent à bord de l'Aquarius, un bateau affrété par l'ONG SOS Méditerranée pour sauver des migrants en mer. Ils veulent écrire une bande dessinée sur les conditions de vie à bord et sur le travail périlleux réalisé par cet équipage qui compte une trentaine de membres venus des quatre coins du monde, chacun avec sa spécialité. Les deux auteurs vont assister à des missions de sauvetage, caméra embarquée pour figer cette vision... et la misère de ces familles recueillies. Au fil d'échanges et d'interviews, ils comprennent la dure réalité des actions et également pourquoi les procédures sont si rigoureuses et cadrées. Il en va de la vie des sauvés et de l'équipage. Les témoignages des migrants dénoncent une tragique réalité et une violence sans nom. Le récit est parsemé de pages documentaires explicatives qui aident à comprendre les missions de sauvetage, l'organisation à bord et l'engagement des personnels. On y découvre une autre vision que celle perçue par le prisme des médias. Une lecture à la fois poignante et pédagogique. (Source : *Planète Bd*).

Loth, Bruno. *Guernica*. La Boîte à Bulles, 2019. 19€.

Seconde Guerre mondiale. Picasso

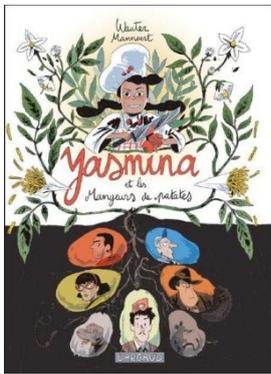


Espagne, 1937, la ville de Guernica est ravagée par une attaque aérienne sans précédent. Ce crime de guerre entrera dans l'histoire comme le premier bombardement aérien de civils et comme la source d'inspiration pour Pablo Picasso d'un de ses tableaux les plus célèbres. Guernica de Bruno Loth, est une fenêtre ouverte sur l'histoire qu'on ne raconte pas : la destinée de ceux dont la vie fut anéantie, en même temps que leur ville. Il met ce récit en parallèle avec le cheminement artistique de Pablo Picasso, qui voudrait exprimer sa rage de voir son pays ravagé par la guerre,

menacé par le fascisme mais qui peine à trouver l'inspiration pour ce faire. Dans cet album, Bruno Loth nous plonge dans l'intimité des habitants et de l'artiste pour donner les clés d'une œuvre majeure de l'art. (Source *Le Figaro*)

MANNAERT, Wauter. *Yasmina et les mangeurs de patates*. Dargaud, 2019. 16,50 €.

Alimentation. Ecologie.

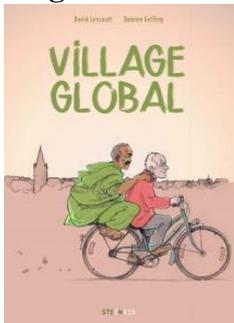


Yasmina, une lycéenne qui aime cuisiner avec des produits du jardin, va enquêter sur un mal mystérieux qui envahit la ville : une nouvelle marque de chips vient de faire son apparition et modifie le comportement de ceux qui en mangent. N'y aurait-il pas de la mutation génétique dans l'air ? Des industriels véreux n'auraient-ils pas détourné une invention à des fins peu glorieuses ? Le coût des produits naturels, la recherche de profits au mépris de la santé, sont évidemment abordés dans ce récit fortement teinté de morale écologique. Bien que le sujet de fond pourrait être pesant -la malbouffe, les OGM, l'industrialisation à outrance de notre alimentation- cette histoire ne manque pas d'imagination, d'humour, de situations loufoques, de personnages hauts

en couleurs et de mutations des plus originales. Cet album est ainsi accessible à un large public. Pour donner un rythme pêchu à cette histoire, l'auteur insère régulièrement des passages muets. Le dessin est plutôt naïf, mais très lisible, avec un découpage aéré et des couleurs assez vives. (Source *Planète BD*).

David Lessault et Damien Geffroy. *Village global*. Steinkis, 2019. 20 €.

Migrant. Racisme. Campagne.



Le petit village de Mazé, autrefois si paisible, voit ses habitants se diviser lorsque le maire leur apprend que la vieille abbaye va être rénovée dans le but d'accueillir des réfugiés. Aristide, ancien électricien répare-tout et futur voisin des nouveaux arrivants, craint pour sa tranquillité et ne tarde pas à rejoindre le G.R.I.N.C (Groupe de Résistance à l'Invasion de Nos Campagnes) bien décidé à s'opposer à la décision du maire. Au fil des rencontres, Aristide abandonne peu à peu ses préjugés sur les migrants, encouragé par sa petite-fille Salomé. Si l'histoire d'Aristide est fictive, les parcours des migrants Olek le travailleur polonais, Mrs Smith l'hôtesse

britannique ou encore Genesio fils d'immigrés catalans sont inspirés du travail mené par David Lessault, géographe, chargé de recherche au CNRS et nous rappelle que la France a toujours été une terre d'accueil. L'histoire prend pour cadre une petite ville authentique, Mazé (à 20 km d'Angers), sans doute parce que c'est là qu'habite le dessinateur Damien Geffroy. Ce dernier déroule une griffe artistique convaincante, à mi-chemin entre le semi-réalisme et

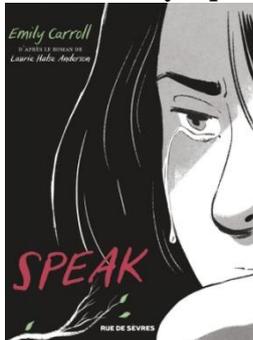
l'humoristique, dans un esprit roman graphique, réalisé en lavis de différentes bichromies. Les auteurs en profitent pour relativiser la notion de migrant, avec, au gré des rencontres avec les personnages, des focus historiques réguliers sur les grandes phases d'émigrations en France au cours du XXème siècle (polonais, espagnols, roms, maliens, soudanais et même anglais !). (D'après *Planète BD*)

Lubie, Lou et Desveaux, Manon. **La fille dans l'écran**. Marabout (Marabulles), 2019. 17,95 €. **Amour. Internet. Homosexualité**



Coline vit en France et rêve de devenir illustratrice. Ses recherches d'inspiration la conduisent à contacter Marley, une photographe installée à Montréal. De son côté, Marley a abandonné sa passion pour la photo pour se laisser porter par une vie sociale trépidante : un job alimentaire, un amoureux québécois... Les deux jeunes femmes que tout oppose vont tisser sur internet un lien plus fort que la distance et le décalage horaire, qui va grandir de façon troublante jusqu'à la rencontre... C'est une jolie réflexion sur la rencontre à l'heure du numérique, avec ces petits arrangements qu'on s'autorise avec la réalité, qui donne naissance à une très belle histoire d'amour entre deux femmes. La question de l'homosexualité est secondaire, même si la thématique du coming-out, l'information à la famille et aux amis est sous-entendue. L'histoire se concentre vraiment sur la terrible, classique et universelle question : « est-ce que l'autre m'aime ? » Les deux dessinatrices ont pris en charge graphiquement un personnage. Le concept développé d'une page par personnage qui se répond en face à face fait sens avec le sujet. L'univers graphique de Manon Desveaux qui s'occupe du personnage timide de Coline dans un monde en noir, blanc et gris alterne avec celui de Lou Lubie, tout en teintes chaleureuses. Une histoire d'amour racontée avec sensibilité et justesse. (Source : *Fnac et Planète BD*).

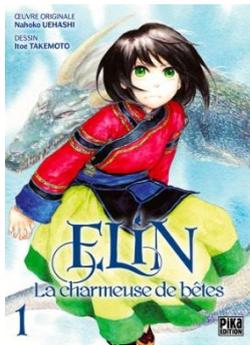
Carroll, Emily. **Speak**. Rue de Sèvres, 2019. 20 €.



Adolescence. Viol. Harcèlement.

Melinda, 15 ans, vit très mal sa rentrée au lycée. Elle est rejetée et harcelée par les autres qui lui reprochent d'avoir gâché une fête l'été dernier, en appelant la police. Ses notes chutent, ses parents n'arrivent plus à communiquer avec elle, elle s'enferme dans le silence. Seuls, le cours d'arts plastiques et les encouragements de son prof à dessiner, l'aident à survivre. Peu à peu, le lecteur va découvrir par bribes ce qui s'est passé à cette fameuse soirée où Melinda s'est laissé approcher par Andy, le beau gosse du lycée. Bien qu'elle ait refusé ses avances et se soit débattue, elle a été violée. Face à la police qu'elle a appelée, elle est restée muette et n'a pu rien dire à personne. Quand elle parvient à le révéler à une amie, celle-ci l'accuse de jalousie et de mensonge... Ce récit est l'adaptation du roman de Laurie Halse Anderson qui a écrit *Speak* pour tenter d'endiguer la dépression suite à un viol dont elle a été victime à 13 ans. Le récit, à la première personne, déroule sous forme de journal intime le quotidien difficile de Melinda après le drame : toutes ces violences psychologiques ressenties après l'agression ainsi que le traumatisme de vivre en présence de son agresseur. Le lecteur devient confident et entre dans l'intimité du personnage avant d'être mis au courant du drame. Le découpage très aéré (2 ou 3 images par planches) facilite une lecture très fluide, malgré une pagination importante. Le dessin semi réaliste, en noir, blanc et gris, capte les scènes du quotidien et met aussi en scène avec subtilité les images mentales de la jeune fille. Un album qui touchera très probablement un public adolescent sur un sujet délicat et qui délivre un message fort sur la résilience. *A partir de 15 ans. (InterCDI- A.D)*

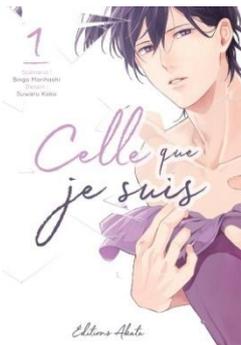
Uehashi, Nahoko et Takemoto, Itoe. *Elin, la charmeuse de bêtes, 1*. Pika (Seinen), 2019. 8,20 €. Série prévue en 11 volumes. **Fantastique. Adaptation. Animal.**



La petite Elin vit dans un village du royaume de Ryoza avec sa mère, Solon. Celle-ci exerce le délicat métier de soigneuse de Todas, créatures imposantes, entre dragons et crocodiles, dressées par les hommes pour la guerre. Mais Solon, accusée injustement du décès de plusieurs créatures, va être condamnée à une mort cruelle. Elle et sa fille, du fait qu'elles sont Ahlyo, une espèce humaine discriminée et crainte pour son savoir secret sur les animaux, sont rejetées par nombre de villageois. Après avoir vu sa mère mise à mort, la petite Elin s'échappe du village grâce à un Toda... Entre épreuves douloureuses et rencontres réconfortantes, Elin va vivre une destinée tumultueuse. Ce titre adapte avec beaucoup de

brio le roman de Nahoko Uehashi, une des autrices de fantasy les plus primées au Japon, traduit en France en 2009. Entre réalisme et fantastique, l'ambiance est parfaitement rendue. La richesse de l'univers, tant dans les relations entre humains qu'avec la nature et les animaux, se dévoile petit à petit. Le rôle de la dessinatrice, qui apporte un soin particulier aux décors naturels comme au bestiaire n'y est pas étranger. Le découpage, très aéré et lisible, met en valeur avec beaucoup de délicatesse les émotions. Un début prometteur, bien rythmé, original et très immersif. *A partir de 12 ans. (InterCDI- A.D).*

Morihashi, Bingo et Koko, Suwaru. *Celle que je suis, 1*. Akata, 2019. 8,05 €. Série prévue en 2 volumes. **Transidentité. Amour. Genre.**



Yuji est un étudiant qui cache soigneusement deux secrets : le rejet de son propre corps et l'attrance qu'il éprouve pour son ami, Masaki. Mal à l'aise avec sa famille, cachant sa personnalité à ses amis du club de littérature fantastique, il ne se comprend pas. Un déclic se produit en lui le jour où il revêt une robe de sa sœur qui va l'amener à acheter des vêtements féminins et prendre l'habitude de les porter en secret. Yuji se sent désormais plus femme qu'homme. L'arrivée d'un nouveau membre au club de littérature va l'aider à comprendre qui il est vraiment et surtout qu'il n'est pas seul... L'auteur met en scène un personnage principal particulièrement naïf et tourmenté, peu informé sur la transidentité et la

sexualité en général, peut-être pour mieux toucher son lectorat. Un autre personnage, féminin, permet d'aborder également les stéréotypes liés au genre. Ce volume met en avant le thème de la l'identité, depuis la difficulté à se comprendre soi-même jusqu'à la confrontation aux normes sociales. Un découpage aéré, dans les codes du shôjo et un dessin très fin, quoiqu'un peu figé, assurent une bonne lisibilité au récit. *A partir de 15 ans. (InterCDI- A.D).*



SHIRAHAMA Kamone. *L'atelier des sorciers, 1*. Pika, 2018. 7,50 €. Série en cours au Japon. 4 vol. parus en France. **Fantastique. Magie. Sorcière. Dessin**

La jeune Coco, fille de couturière, s'entraîne à la magie grâce à un livre offert par un mystérieux inconnu. La magie s'exerce dans ce monde par le biais de dessins et d'une encre particulière. Coco, sans le savoir, provoque un drame par un de ses dessins. La seule solution qui désormais s'offre à elle est de devenir sorcière. Pour cela, elle quitte son village et devient apprentie à l'atelier de Kieffrey, un sorcier qui forme trois autres

jeunes filles. Malgré un pitch classique- une jeune fille quelconque fait son apprentissage dans le monde de la magie et va connaître une grande destinée- et évidemment la référence à Harry Potter, l'auteure parvient à appliquer sa patte personnelle. Le fait que l'on s'adonne à la magie

à travers le dessin, procédé tenu caché du commun des mortels, comme le fait que le statut de sorcier est reconnu dans ce monde n'en est pas des moindres. Mais c'est surtout visuellement que ce manga se démarque, grâce à un graphisme riche et raffiné. Nourri de références allant de l'Art nouveau aux illustrations des contes occidentaux du 19ème, le trait de l'auteure, diplômée des Beaux-Arts de Tokyo, crée une atmosphère qui respire le merveilleux. Décors fantastiques avec des paysages extraordinaires (les Monts Surréalistes, intérieurs soignés, sans oublier quelques créatures imaginaires. Les petits détails (comme le matériel précis du sorcier) ne sont pas oubliés. Une série vraiment à recommander à partir de 11 ans. (*InterCDI. A.D.*).